

point rattache les Franciscains, les Observants surtout, à la spiritualité et à la tradition cistercienne. L'abbaye de Prières est une préfiguration des couvents franciscains des îles. Et on aurait aimé, dans la première partie où M. Martin étudie longuement la fondation des différents établissements mendiants, une carte indiquant les différents monastères existant en Bretagne au début du XIII^e siècle. On a, en effet, parfois l'impression que les différents mendiants étudiés : Dominicains, Franciscains, Carmes, Sachets ou Trinitaires, se sont glissés dans des villes ou des espaces négligés par leurs prédécesseurs. J'en citerai deux exemples : les Trinitaires dont, il est vrai, on peut discuter les titres à figurer parmi les mendiants, s'installent près de châteaux où il n'y a pas de collégiales castrales de chanoines séculiers, et les différentes tentatives faites par ces religieux pour s'installer à Redon ont toujours échoué en raison de la présence dans cette ville d'une importante abbaye bénédictine. Avoir négligé cet aspect est le seul reproche un peu sérieux qu'on puisse faire à cet ouvrage déjà volumineux (470 pages) qui apporte par ailleurs tant d'aperçus fort neufs.

G. DEVAILLY

A Calendar of Early Chancery Proceedings relating to West Country Shipping, 1388-1493, éd. Dorothy M. Gardiner, Devon and Cornwall Record Society, New Series, vol. 21, 1976.

Ceux qui connaissent déjà l'ouvrage de M. Touchard, *Le commerce maritime breton à la fin du moyen âge*, n'ignorent pas la richesse et la diversité des documents relatifs aux rapports avec l'Angleterre conservés au Public Record Office, Londres. Ce « calendrier » fournit des analyses de requêtes et de documents qui s'y rapportent, tirées de quelque 97 affaires différentes jugées à la Chancellerie anglaise, dont presque la moitié concerne la Bretagne, les marchands bretons ou les marchandises bretonnes. La majorité des affaires résulte de violations de trêves entre l'Angleterre et le duché ou d'actes flagrants de piraterie. Les délits commis par les officiers du roi ou ceux du duc des deux côtés de la Manche y sont enregistrés (cf. n^{os} 18 et 66). Naturellement, tous les articles de base du commerce entre les deux pays — sel, vin, draps, toile — figurent en bon rang dans les litiges sur la possession des navires capturés et de leur cargaison.

Parfois pourtant, un rayon de lumière éclaire d'importants, mais aussi d'obscurs aspects de ce commerce. Ainsi en 1440-1441 lorsque à Drogheda des marchands irlandais chargèrent un

navire flamand de peaux et de chevaux pour les rendre à Portsall en échange de sel (n° 46). Mais l'intérêt principal des documents relatifs à la Bretagne réside, sans doute, dans les renseignements supplémentaires qu'ils fournissent sur les marchands bretons, que l'on voit parfois associés avec des anglais (n° 16, 17, 49 et 53). Tous les principaux ports et les principales villes du duché (sauf Rennes) y figurent ainsi que quelques ports et villes moins importants, tels Plancoët, Erquy et Dahouët (n° 18 et 47).

Des correspondances entre de nombreux noms de famille cités dans ces documents et des noms de marchands bretons cités dans le livre de M. Touchard suggèrent que nous pouvons encore apprendre beaucoup sur les dynasties commerçantes du duché. Parfois l'ignorance de l'éditeur, en ce qui concerne la géographie, a causé une fausse identification. Il faut sans doute lire aux n° 24 et 25 : Olonne (dép. Vendée) au lieu d'Oléron (dép. Charente-Maritime) ; au n° 47 : *Dawet* = Dahouët (dép. Côtes-du-Nord) et non Douarnenez (dép. Finistère) ; mais de telles erreurs sont rares. La courte, mais utile introduction décrit le processus pour faire une pétition, lequel était beaucoup plus précis en Angleterre qu'en France. Ainsi ce travail fournit une aide précieuse à notre compréhension des relations anglo-bretonnes au XV^e siècle.

Michael JONES

University of Nottingham

YVES-P. CASTEL, *Les orfèvres de Brest et de Landerneau (1600-1850)*. Thèse pour le doctorat de troisième cycle, Université de Haute-Bretagne, 3 vol., 1974, 641 pages in-4° ; 1 vol. ill. 117 pl.

Il y a trois ans, deux thèses de troisième cycle étaient consacrées au Finistère, l'une sur les mines de Poullaouen et du Huelgoat au XVIII^e siècle par E. Monange, l'autre sur la démographie du pays de Léon au XVII^e siècle par R. Leprohon (1). La Basse-Bretagne faisait ainsi une entrée remarquée dans la recherche historique universitaire.

(1) Cf. Roger LEPROHON, *La démographie léonarde de 1610 à 1715*, dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1972/2, pages 705-730.